

GRIP

Concept, chorégraphie et performance :

Cherish Menzo

Création lumières et coordination

technique :

Niels Runderkamp

Musique :

Michael Nunes

Vidéo :

Andrea Casetti

Costumes :

Daniel Smedeman

Dramaturgie :

Renée Copraij

Regard extérieur :

Berthe Spoelstra, Christian Yav,

Nicole Geertruida

Coach Vocal :

Shari Kok-Sey-Tjong

Photographie :

Tatchatrin Choeychom

Production :

Bibi Scholten van Aschat

Distribution :

GRIP, Frascati Productions

Production :

Cherish Menzo

Coproduction :

Frascati Productions

Soutiens :

Amsterdam Fonds voor de Kunst

Remerciements :

Benjamin Kahn,

Centre Chorégraphique Le Château

Notes :

GRIP bénéficie du soutien du gouvernement flamand (2017-2021) - Flanders State of the Art

À voir aussi

Josëfa Ntjam, *I AM NAMELESS*

MAMCO

sam 04 sept 17:00 & dim 05 sept 17:00

Marina Otero, *Fuck Me*

Théâtre du Loup

sam 04 sep 23:00 & dim 05 sept 21:00

Marlène Saldana & Jonathan Drillet, *Showgirl*

Théâtre Saint Gervais

sam 04 sept 21:00 & dim 05 sept 19:00

Le cabaret du Poudrier

Nouveau lieu éphémère et nocturne du Festival, le cabaret du Poudrier ouvrira ses portes en fin de semaine pour proposer des soirées ponctuées d'attractions hautes en couleur et portées par des artistes ou des personnalités de la vie nocturne et festive.

Le Poudrier/ Maison communale de Plainpalais, entrée Rue Pictet-de-Bock, 1205 Genève

ven 03 & sam 04 sept

FILLE-FILLE HYSTÉROÉPILEPSIE

**dans la fièvre des après-dîners*

Jean-Biche, Sara Selma Dolorès,

Kimi Amen, Sophie Helard

Horaires : 22:30 – 03:00

* performances : 23:15 / 00:15 / 01:15

Tarif CHF 10.- ou entrée libre pour les cartes de festivalier-ère-s (dans la limites des places disponibles)

Vente des billets sur place à partir de 22:00

Certificat covid requis



Festival
de Genève
LaBâtie

Cherish Menzo^{NL}

Jezebel

DANSE

ven 03 sept 23:00 & sam 04 sept 19:00
Théâtre du Loup

Premier spectacle de la danseuse néerlandaise Cherish Menzo, *Jezebel* a remporté dès sa création en 2019 un prix ainsi qu'une bourse au Fringe Festival d'Amsterdam. On l'attendait. Interprète de chorégraphes tel-le-s que Eszter Salamon, Akram Khan, Olivier Dubois, Jan Martens et Benjamin Kahn, elle trace par ses choix un chemin déterminé à travers le démantèlement des stéréotypes. *Jezebel* en est un exemple. Sortie de la Bible, cette Jezebel-là a été une invitée à la table du Dinner Party de Judy Chicago (1974) qui conviait les figures féministes de tous les temps, avant de donner son nom aux video vixen, littéralement « les renardes des vidéos », ces femmes noires hypersexualisées, imitées et conspuées apparues dans les clips hip-hop des années 90 à 2000. Leurs différents noms (hip hop honeys, video girls) confortaient leur image de femmes-objets. Avec ce lent vidéoclip dansé qui va s'accélération dans l'intensité du paysage sonore de Michael Nunes, Cherish Menzo performe une Jezebel courageuse et puissante. Et renvoie les stéréotypes en miroir dans un lumineux renversement.

Un accueil en collaboration avec le Théâtre du Loup

DURÉE 60'

TARIFS

Plein tarif : CHF 30.-
Tarif réduit : CHF 20.-
Tarif spécial : CHF 15.-
Tarif festivalier : CHF 7.-

DÈS 12 ANS

THEATRE DU LOUP

Entretien avec Cherish Menzo

Deux mois de confinement (artistique) ont mis chorégraphes et danseurs dans une situation précaire.

Dans un domaine dynamique généralement centré sur l'art vivant, des questions urgentes se sont posées autour du travail scénique. Movement Exposed s'est entretenu avec Cherish Menzo, danseuse et chorégraphe aux multiples facettes.

Comment avez-vous vécu le confinement ?

Je me suis sentie tellement coincée de ne pas pouvoir bouger aussi librement que je le voulais, de ne pas pouvoir être près de ma famille, ce qui dans des moments comme ceux-ci est très important. Cela m'a fait réfléchir à la notion de chez-soi, de ce qu'est le chez-soi pour moi. C'était une remise en question. Je devais commencer la tournée de JEZEBEL en mars, mais tous les spectacles ont été annulés ou reportés. Et toutes mes répétitions pour la nouvelle production de Jan Martens aussi. Au début, cela ne me dérangeait pas de ralentir et je ne ressentais pas non plus le besoin de créer un travail au sujet de cette situation. Je suis dans une position très privilégiée, puisque mes représentations ont été reportées à l'automne. J'ai encore du travail qui m'attend, ce n'est pas comme si je n'avais aucune perspective – si tout se passe bien, voilà, c'est comme ça... Et puis l'inégalité des chances est devenue un problème de plus en plus présent.

Diriez-vous que les valeurs sociales sont de plus en plus prononcées ?

Aussi atroce soit-il, étant une personne de couleur, j'évolue dans un système où je me sens presque à l'aise de ne pas

en faire pleinement partie. Ou alors de devoir toujours me battre ou inventer des excuses. Par exemple, on m'a demandé de remplacer quelqu'un dans une émission. Le chorégraphe me cherchait et les lumières se sont éteintes, et quand elles se sont rallumées, il a dit en plaisantant «Ah Cherish, je ne t'ai pas vue là-bas». Tous mes collègues l'ont regardé avec désapprobation et ont clairement fait comprendre qu'ils ne trouvaient pas ça ok. Et moi, j'ai été rattrapée par un mécanisme profondément enraciné : j'ai essayé de rendre la situation moins difficile pour lui en plaisantant en retour. En faisant cela, j'aide implicitement à maintenir un système ignorant, oppressif et nuisible. Je n'ai pas toujours ressenti cela aussi fort, je pense parce que beaucoup d'entre nous apprennent que plus vous devez vous battre pour votre place, plus vous en sortez fort. Cette attitude générale est très inscrite à l'école par exemple, mais aussi en grandissant en tant que personne de couleur, où l'on attend de vous que vous vous battiez dur. C'est normalisé. Avant, je ne voyais pas l'injustice, je voyais juste l'ignorance et je ne voulais pas y faire face. La crise du Covid et le confinement m'ont aidée - et avec moi beaucoup d'autres - à trouver nos voix. Il y a maintenant un plus grand dialogue. Nous ne devons pas tomber dans le piège de la discrimination positive. Ce n'est pas nécessaire et cela ne fait que produire davantage de victimes. Tous ceux qui travaillent dans ce domaine doivent se joindre à la discussion pour comprendre. Ressentons-nous un besoin de diversité et d'inclusion, ou est-ce une obligation ?

Après les manifestations Black Lives Matter, je me méfiais de la réaction des maisons de production et des plateformes pour lesquelles je travaille. Qu'est-ce que cela signifie vraiment quand ils disent quelque chose sur les réseaux sociaux ? Prendre position en signant une pétition ou en publiant sur les réseaux sociaux, c'est facile. Le mouvement antiraciste ne concerne pas qu'un seul problème, c'est une superposition de nombreux problèmes. Et ils devraient tous être traités. Où, quand et comment pensez-vous que commence le problème de l'adaptation à la discrimination? Quand je pense au temps où j'étais à l'école, je me rends compte du changement massif qu'il est nécessaire de faire à cet endroit-là. Quelles informations nous sont données pour entrer dans le monde du travail ?

J'ai ressenti une discrimination et une oppression systémiques au cours de ce processus. Je n'ai pas reçu mon certificat propédeutique après ma première année, non pas à cause de mes notes mais parce que j'étais trop polie. Je l'étais à l'époque et je le ressens encore maintenant, c'est une chose culturelle, c'est comme ça que j'ai été élevée par mes parents. On m'a toujours appris à être polie et modeste et à ne pas être trop bruyante, pour m'assurer de pouvoir me fondre dans la foule. Je sentais que mes professeurs s'attendaient à ce que je sois une femme noire en colère. C'est un cliché qui me stéréotype et qu'il soit appliqué consciemment ou non, il crée de fausses attentes. Cela doit changer.

Propos recueillis par Lucia Fernandez Santoro, Movement, le 22 juillet 2020

Biographie

Cherish Menzo (°1988, Pays-Bas) est une danseuse et interprète reconnue pour sa puissance, son contrôle et son impressionnante présence. Diplômée de la Hogeschool voor de Kunsten à Amsterdam, elle collabore avec plusieurs chorégraphes tel.le.s que Eszter Salamon, Akram Khan, Leo Lerus, Hanzel Nezza, Olivier Dubois, Lisbeth Gruwez, Jan Martens et Nicole Beutler avant de créer, en 2016, le spectacle *EFES* en collaboration avec Nicole Geertruida. Depuis 2018, Cherish Menzo interprète le solo *Sorry But I Feel Slightly Disidentified...* de Benjamin Kahn, un portrait qui vise à déconstruire la notion de stéréotypes. Cette étroite collaboration a été initiée en 2017 et a été rapidement suivie par *LIVE*, un mélange hybride de performance, de danse et de concert pop/rock, réalisé avec le musicien Müsfik Can Müftüoğlu. En 2019, Cherish a présenté *JEZEBEL*, qui a remporté un Amsterdam Fringe Award et un International Bursary Award.